

**LETTRES À
LOULOU DIT PASTEUR**

© 2022 Éditions Thierry Marchaisse

Illustration de couverture : Louis Pasteur en 1874.

Photo avec son ami Pierre-Auguste Bertin. Crédit : Institut Pasteur/Musée Pasteur.

Conception visuelle : Denis Couchaux

Mise en page intérieure : Anne Fragonard-Le Guen

Nous remercions l'Établissement Public de Coopération Culturelle *Terre de Louis Pasteur* (Dole-Arbois) et son équipe, ainsi que l'association « Pasteur Patrimoine Arboisien » et son président, pour leur soutien et leur aide documentaire.

Nous remercions également la Région Bourgogne-Franche-Comté pour son aide financière.

Ce livre a reçu le label du bicentenaire de la naissance de Louis Pasteur, attribué par l'Institut Pasteur et l'Académie des sciences. Le dessin du label a été réalisé par l'artiste Fabrice Hyber.



Éditions Thierry Marchaisse
221 rue Diderot, 94300 Vincennes

www.editions-marchaisse.fr

LETTRES À LOULOU DIT PASTEUR

PRÉSENTATION ET PIÈCES JOINTES PAR DANIEL RAICHVARG

ANGE ANSOUR • PHILIPPE BRUNIAUX • SERGE CHAUMIER
PASCALE COSSART • PATRICE DEBRÉ • MIJO DEMOURON
AGNÈS DESQUAND • HENRI DUBOC • MARC GALLAVARDIN
LORRAINE JOLY • ARNAUD LASTER & DANIELÈ GASIGLIA-LASTER
ALAIN MARCHAL • JEAN MOCHON • CHRISTINE MOISSINAC
JEAN-PATRICK MULON • ALBAN ORSINI • LUC PERINO
ANNICK PERROT • JEAN-PHILIPPE PIERRON • DANIEL RAICHVARG
PHILIPPE SANSONETTI • MAXIME SCHWARTZ
DOMINIQUE SIMON • HERVÉ THIS • DOMINIQUE ANGÈLE VUITTON



éditions

THIERRY MARCHAISSE

Colères et contentements d'un petit « natu »

Paris, le 14 juillet 2021

Mon cher Loulou,

Tu me permettras cette familiarité, Louis. Nos relations avaient plutôt mal commencé. C'était en 1970. Les copains philosophes et historiens, un peu gauchos, il faut bien le dire, me recrutaient, moi le « natu » (c'est ainsi qu'on nous appelait, nous les étudiants en sciences naturelles), avec mes fleurs à la boutonnière et mes petits foulards indiens autour du cou, qui me baladais plus souvent avec la flore *Bonnier et de Layens* dans la main qu'avec le petit livre rouge de Mao! Il me fallait alors me livrer à « l'analyse critique de mon champ » : la biologie. Je n'ai pas vraiment eu de mal à te trouver. On parlait partout de toi, the *best*. Tout paraissait trop simple : vous me prenez un truc, des microbes au hasard, vous les enfermez avec un mec, un génie de préférence, toi au hasard, et hop, tout baigne. « Et les forces productives, camarade. » « Le génie? un concept bourgeois. » Alors, je me suis mis au boulot. Ce n'était pas trop difficile de déboulonner l'idole (sous-entendu « avoir un point de vue révolutionnaire, sinon prolétarien ») : tu étais un fana des Napoléons, le Grand et le Petit, tu faisais ta cour

à la Cour et la course aux honneurs. Moi, je baissais la tête et regardais mes pieds, genre « chien battu qui a fait une bêtise », avant même de poser le pied sur le sol le matin en me levant. Alors, fatalement, l'Académie des sciences par-ci, l'Académie française par-là, ça m'énervait vraiment. Tiens, je me demande comment j'aurais réagi si j'avais alors découvert que, en pleine séance de l'Académie française, tu t'intéressais à ce que ce faisait ton voisin, Alexandre Dumas fils. Tu te souviens? Il faisait des... cocottes en papier! Ton sang ne fit qu'un tour, toi qui venais de bosser sur le choléra des poules justement : tu demandas à Dumas de te la dédicacer pour ta petite-fille. Et ben, tu sais quoi? Grâce à une collègue, il y a peu, j'ai retrouvé cette cocotte, toujours pliée et bien aplatie dans tes archives à la Bibliothèque nationale de France! Quand je l'ai vue, ma parole, j'ai eu les larmes aux yeux. Je n'ai pas pu résister au plaisir de la mettre dans ton *reliquaire*, à la fin, tu verras... Je me demande si apprendre qu'un monsieur comme toi n'était pas très attentif aux discussions de tes autres collègues n'aurait pas changé alors mon point de vue. Les changements de représentations du monde tiennent peut-être à peu de chose. Une cocotte... *But* en papier, la cocotte.

Je terminais mon premier article sur toi, dans une revue de philosophes, au nom de philosophes, *Le Doctrinal de Sapience*, par un « je conchie Pasteur dans sa totalité, il importait que cela fût dit » (nous étions en 1972, la sortie du film de Buñuel, *Le Charme discret de la bourgeoisie*, et c'était Claude Piéplu qui s'en prenait, lui, à l'armée française). Faut dire que je venais aussi de lire ta lettre où tu demandais à l'empereur du Brésil de te filer quelques condamnés à mort pour essayer ton vaccin sur la rage et je rigolais encore de la réponse de Pedro II de Alcântara : « Vous devez savoir peut-être que, depuis quelques années dans mon pays, la peine de mort est modérée par le souverain et que son exécution est suspendue indéfiniment. Si le vaccin de la

rage n'est pas d'un effet incontestable, qui préférera une mort douteuse à celle qui serait presque irréalisable? Même dans le cas contraire, qui pourrait consentir à un suicide possible, sinon probable?» Fin de citation et fin de non-recevoir.

Ça a commencé à changer par petites touches, comme si l'arbre « Pasteur » qu'on avait planté devant mes yeux cachait une forêt riche de mille espèces de ton monde. On a mis ton icône à ta place et, au cours des années, cette icône est devenue un « obstacle épistémologique » : les gens ne se donnaient même pas la peine de regarder derrière. Que de clichés, alors, qui empêchaient de tourner les pages de l'album photo! Ça aussi, ça m'énervait : et je vous colle l'histoire de la rage, deuxième obstacle, sans même essayer de comprendre comment Marie-Angélique, la maman du petit Joseph, avait pu venir à Paris en 1885. Venir d'Alsace, en 85! La malle-poste, le train à Saint-Dié (tu imagines un peu le prix du train par rapport à celui de la niche de pain – son mari était boulanger)! Sans même essayer de comprendre le fonctionnement plutôt bizarre de ton vaccin – j'avais pas envie de passer pour un anti-vaccinateur bestial –, alors que tu n'arrivais même pas à voir le virus. Heureusement que tu as confié sa recherche (du virus) à tes élèves, soit dit en passant. Vu sa taille au virus, tu y serais presque encore. Bref, je trouvais désolant ce manque d'appétit culturel qui conduisait à ressasser les mêmes trucs et les mêmes machins : « Pasteur a découvert le vaccin contre la rage ». Beaucoup de monde se contentait de cela : les chercheurs, trop heureux de s'identifier à Toi et à bon compte, comme si, en posant devant ta statue, ils allaient se nourrir de ton aura; les journalistes, les manuels scolaires...

Tu es sans doute à l'origine de ma carrière universitaire d'ailleurs. Quand, en 1988, pour le centenaire de ton Institut, j'ai étudié ta communication du 26 octobre 1885 à l'Académie des

sciences où tu annonçais ta « découverte » du vaccin contre la rage, j'ai vite compris que tu étais un fin argumentateur et que tu te débrouillais pas mal en communication. Ta com' comprend quatre parties : la première est consacrée aux résultats déjà obtenus avec les chiens – « ça marche ! » ; la deuxième retrace la succession des piqûres qu'a subies Joseph Meister, puis son suivi médical du vacciné – « ça continue de marcher » ; dans la troisième partie, tu te proposes de donner « une interprétation à la nouvelle méthode » que tu viens de mettre en œuvre – « pour que ça marche encore et toujours » ; et, dans la quatrième, enfin, très brève, qui est là comme pour clôturer les questions que les premières parties pourraient éventuellement soulever, tu demandes à l'Académie d'entendre « avec émotion le récit de l'acte de courage de l'enfant » dont tu viens d'entreprendre le traitement, le berger Jean-Baptiste Jupille. Tes collègues l'applaudissent : il avait sauvé des enfants d'un chien enragé. Tu le sauves : tes collègues t'applaudissent. Tu deviens le Sauveur d'un sauveur. Plus fort que Dieu, tu meurs. Tes collègues l'applaudissent, t'applaudissent, s'applaudissent, applaudissent la science : la foi, l'espérance, la charité, la science, la science ! Et on oublie que tu ne vois pas le microbe et que tu n'arrives pas à le mettre en culture ! Tu fais d'ailleurs une astuce rhétorique : tu ne prononces jamais le mot, sauf quand tu parles du choléra des poules ou du rouget du porc car, là, tu l'as vu, le microbe, et, comme tu as déjà les états réfractaires et les vaccins, tu fais un raisonnement par analogie ! Mais comment tu arrives à leur faire gober ça ! Personne ne te demande : « Ben, montrez-le-nous ce microbe de la rage, monsieur Pasteur ». Chapeau, mon Louis !

Finalement, j'étais prof de sciences nat', intéressé par les méandres historiques de la pensée scientifique. J'ai commencé à regarder comment cette pensée scientifique s'organisait dans la société. Je devenais progressivement chercheur sur la vulgarisation des sciences et changeais de section universitaire : les

sciences de l'information et de la communication devenaient ma discipline! Mais c'est une autre histoire.

Donc, plutôt que *te* lire, en bon élève du philosophe Michel Foucault que mes copains philosophes m'avaient fait découvrir, je lisais du texte, mais alors vraiment n'importe quel texte, et j'essayais d'en sortir le sens. Je t'en mentionne un seul, pour le *fun*, je ne sais pas si tu le connais, mais c'est un court texte qui a été publié dans *Le Petit Moniteur de la Santé* en 1886 :

Mme Chapuzot arrive, effarée, chez son médecin :

— Venez vite, ma fille se tord ; je crois qu'elle a le choléra.

— Vraiment ?

— Oui, c'est en mangeant des fruits ; vous comprenez, elle aura avalé un crobe.

— Vous voulez dire : un microbe ?

— Oh ! ce doit être un crobe entier ; pensez donc, quand on est dans ces états-là !...

Une plaisanterie de cour de récré ! Quand j'ai lu ça, à la Bibliothèque nationale, d'abord j'ai éclaté de rire et puis j'ai trouvé cela très audible, très dicible, très théâtral en somme. Cela m'a permis de comprendre la vie du mot « microbe » depuis qu'il avait été inventé en 1878 par des amis à toi et de voir sa fonction dans le dispositif de mise en société de tes idées, toi qui as transformé rapidement ce mot en *mot-clef* dans tous les index des revues de l'époque.

Depuis ces années-là, en fait, on ne cesse de te « repeupler », de faire parler le moindre petit bout de texte, la moindre petite image, le plus insignifiant des objets qui sont entrés en résonance avec ta vie et ton œuvre. Toute une cohorte de collègues met les mains dans ton cambouis. Et nous ne sommes pas de trop ! Et l'on n'en finit pas de mettre au jour des récits de toutes

les rencontres qui ont été tiennes. Des cristaux, du vinaigre, du raisin (et du vin), du lait, des poules, des lapins (mais pas les oies, ni les canards), des porcs, des moutons, des chiens (beaucoup, pour tes expériences), des levures, des bactéries et tous ceux qui vont avec : des chimistes, des physiciens, des médecins, des vétérinaires, des vigneron, des paysans. Même des banquiers : ah, la création en 1883 de la Société des bières inaltérables avec les frères Pereire, un essai avant la structuration financière publique-privée de l'Institut. Mon Louis, tu es quasi le premier « start-uppeur ». Stupeur : *Louis Pasteur, le start-uppeur...* J'ai les yeux écarquillés. Du coup, tu donnes de la matière à ma pulsion épistémophilique! Sans cesse et toujours. Enfin, heureusement que je n'ai pas appris ça dans ma période mao-hippique... « Savants dominants et banquiers complices »...

Par exemple, on s'interrogeait depuis longtemps sur cette histoire de cristaux asymétriques qui dévient la lumière polarisée. Un jour, dans les années 1990, j'arrivais au Collège de France pour voir M. Jacques, un chimiste pas très ordinaire (il avait voulu écrire un livre avec moi, c'est te dire). Il était en train de fabriquer tes cristaux de tartrate et de paratartrate, et il n'arrivait pas à comprendre comment tes yeux avaient pu voir les facettes asymétriques qui les composaient. Moi non plus, d'ailleurs. Récemment, un collègue américain a émis l'hypothèse que, comme tu avais fait de la lithographie quand tu étais jeune, tu avais probablement l'aptitude à voir en miroir et donc à déceler plus facilement cette asymétrie cristalline que d'autres n'arrivaient pas à capter. J'aurais dû percuter plus tôt, je suis jalmince. Enfin, vive Arbois, ta ville du Jura où tu as eu un professeur qui t'a fait connaître la lithographie – et vive aussi Besançon, où tu as commencé à manipuler la pierre lithographique en calcaire du Jurassique, la presse à bras, le brou de noix!

Il y a deux ans, en 2019, on a voulu regarder d'un peu plus près tes histoires avec les maladies des vers à soie. En 1970, pour

moi, cela montrait bien ton attachement au pouvoir napoléonien puisque celui qui te confie cette mission, c'est ton maître en chimie, Jean-Baptiste Dumas, originaire d'Alès et devenu sénateur de l'Empire sous Napoléon III. Redonner du tonus à l'élevage des vers et à la production de soie, d'une soie bien française. Je m'attendais à tout et je ne fus pas déçu. D'abord dans la circulation des idées. Une fois ta méthode trouvée, les Italiens l'ont importée chez eux. Les Autrichiens, qui dominaient la région de Trieste, l'emportèrent à leur tour chez eux. Et comme ils étaient en relation avec des Japonais, boum! On n'a pas vraiment de marchandises à mettre dans les caravanes de la route de la soie pour leur chemin de retour, mais on a des idées! Le *soft power* à la française... Et te voilà tellement célèbre qu'en 1876, au Congrès séricicole de Milan, tu portes le toast! Celui où t'as dit genre « Les savants ont un pays mais la science n'a pas de patrie ». Et comme le Japon domine le sud de la Chine, tu prends (enfin, tes travaux et... ton nom prennent) la direction de Hangzhou, dans le Zhejiang. En 1895, l'année de ta mort, on y crée le premier centre de sériciculture et le directeur, tu sais quoi?, il envoie deux techniciens dans le sud de la France se former à tes techniques! Du coup, au musée national de la Soie en Chine à Hangzhou (« Hang Tcheou » dans *Tintin, Le Lotus bleu*), tu as un élément d'exposition qui présente tes travaux... Tu es vraiment un homme-monde.

Mais tu es aussi un homme. Alors, là, il faut que je t'avoue tout, et du bonheur que tu me donnes. Quand on a donc voulu faire cette expo sur le ver à soie (un ver à science!) à Dole, ta ville natale, je devais aller aux archives de ton Institut à Paris pour chercher un peu de documentation complémentaire. Je me suis dit, tiens, je vais emmener ma fille pour qu'elle voie un peu le travail de son père. On me sort les cartons. Un peu poussiéreux, les cartons (pas grave, petite leçon pour ma fille,

treize ans : il faut se laver les mains après). Et je lui donne deux conseils : « Tu me cherches tout ce qui a trait à la Chine » – elle apprend le chinois au collège, ça tombe bien! « Tu me cherches aussi des images » (car on avait déjà compris que la place des illustrations était importante pour toi, notamment les images au microscope). Bon, elle me trouve le compte rendu de la mission Lagrenée dans les années 1840 (facile, ou presque : il y avait des caractères chinois sur la page de couverture qui voulaient dire « ver »). Mais elle me trouve un ensemble d'illustrations soigneusement mises dans une petite chemise gris-vert. Et tu sais ce qu'il y a écrit sur cette chemise? « Illustrations pour le livre de papa ». Mots écrits en de bien jolies lettres de la main de... ta fille Zizi qui t'accompagnait à Alès. Et c'est ma fille à moi qui trouve ça... Je sens que des larmes d'émotion coulent de tes yeux. Des miens aussi, tu crois?

Même ta parenté nous donne des biscuits! Que dire des aventures scientifico-rocamboliques de ton neveu, Adrien Loir, et de ses amours australiennes avec la comédienne Sarah Bernhardt en tournée *down under* et qui cherchait un lieu pour la quarantaine des deux chiens (Chouette et Star) dont elle ne voulait évidemment pas se séparer. Et, « évidemment », Adrien avait installé son laboratoire à Rodd Island, une île en face de Sydney. Et, « évidemment », il se propose d'accueillir Chouette et Star en installant « une quarantaine annexe ». Et « évidemment »... – tu vois ce que je veux dire et tu vois comme les choses s'enclenchent... Ce sont des amis qui nous racontent cela et ils ont souhaité aussi t'écrire – je t'expliquerai bientôt.

Que dire aussi de ta leçon sur *les terrains jurassiques*? Non? Si! Tu as écrit une telle leçon quand tu avais vingt ans, à Normale Sup'. T'as même fait des petits dessins de plésiosaures, d'ichthyosaures et de ptérodactyles que tu avais pompés dans le livre de géologie de Henry Thomas de la Beche (un « Sir ») de 1840, un *must* pour les géologues à l'époque, ce livre : il a été

lu par Gustave Flaubert (pour *Bouvard et Pécuchet*) et par Jules Verne (pour *Voyage au centre de la Terre*). Je t'en reparlerai plus tard à propos de ta palette de talents d'artiste. C'est un autre ami qui l'a trouvé, ce manuscrit. Il l'a même payé assez cher : tes manuscrits ont de la valeur, tu vois. Comme lui aussi a souhaité t'écrire, il est vraiment grand temps que je t'explique.

Je te présente d'abord Thierry Marchaisse. C'est un éditeur de mon siècle. Il voulait faire revivre l'idée qu'il fut un temps où les correspondances étaient le principal *medium* de l'actualité, des conflits intellectuels, du rapport à soi, à ses contemporains, voire aux anciens. Et tu t'y connais, toi, en lettres ! Ton petit-fils, Louis Pasteur Vallery-Radot les a pieusement classées et en a publié quatre volumes. Ce n'était pas encore l'époque du jetable, du « bennable » (pas sûr que tu comprennes ce mot, mais tant pis) : on conservait... Et il y en a plein d'autres dans ton fonds d'archives à la BnF (Bibliothèque nationale de France, aujourd'hui on n'a même plus le temps de dire les mots en entier) qui ne demandent qu'à être lues et partagées (dont celles entre lesquelles était glissée la cocotte, si tu me suis bien). La faire revivre cette idée de lettres, donc, consiste ainsi à demander à quelques personnes de t'écrire, Thierry et moi-même faisant les « petits facteurs qui pressent le pas car l'amitié n'attend pas ». L'essentiel dans cette correspondance imaginaire est de permettre un mode d'écriture particulier, car « écrire à » n'a rien à voir avec « écrire sur » et la fécondité heuristique de la fiction ou de l'anachronisme peut alors jouer à plein...

Il m'a semblé que ton importance, ton *aura* mondiale (ou plus, tu verras !), scientifique, voire idéologique, sinon politique, et, bien sûr, l'intérêt de ta personnalité, justifiaient pleinement un tel bouquet de lettres et il a partagé mon point de vue, surtout à quelques encablures du bicentenaire de ta naissance et en pleine période... d'incertitude(s). Mais, attention :

tout est permis! On peut même jouer à se glisser dans la peau d'un(e) autre pour s'adresser à toi, t'appeler « Cher Maître », « Cher ami », « Cher collègue – qui aurait dû parfois m'écouter mais qui m'a appris à n'en faire qu'à ma tête... », « Monsieur le Professeur, merci de m'avoir donné du boulot », « Cher papy », « Cher pas très drôle », « Cher barbu barbant »! On peut aussi signer sous un pseudo, pour tromper l'ennemi, genre « un anti-antivax qui te veut du bien » ou bien faire rire comme on le faisait à l'époque du choléra en 1884 (*V'la l'choléra* était chanté par Aristide Bruant au *Chat noir*), à l'époque de la typhoïde en 1889 (*La ronde des microbes de la Seine* sur l'air de « Auprès de ma blonde ») ou de la grippe espagnole de sinistre mémoire. Ou bien te féliciter quand tu te plaignais du manque de moyens mis à la disposition de la recherche et incitais Sa Majesté à « réformer l'enseignement des sciences » car, pour toi, « le manque de laboratoires est scandaleux à un moment où on construisait des quartiers entiers et des bâtiments de prestige comme l'Opéra »! Tu as donc reçu vingt-trois lettres, plus la mienne, ma Chrono de toi et le Reliquaire que je t'ai mitonné – quand je te disais que tu étais un « sujet communicant » comme on dit un « objet communicant » : tu produis de la communication! Des femmes, des hommes, des chercheurs, des pas-chercheurs, des médecins, des historiens, des philosophes, bref des gens qui ont croisé ton chemin toujours pour une bonne raison. Je leur ai déjà témoigné de ma gratitude et de la tienne.

Il m'a fallu les classer, pour faire science. L'ordre alphabétique, cela faisait un peu bas de gamme. Je me suis inspiré d'un philosophe américain, Gerald Holton, qui considérait « tout produit de l'activité scientifique, qu'il ait donné lieu à publication ou non, comme un “événement” situé à l'intersection de certaines trajectoires se dessinant dans l'ordre historique : la trajectoire suivie par l'activité scientifique de l'individu, relevant en grande partie de déterminations intimes, privées; celle des

connaissances scientifiques publiques, fonds indivis de la communauté ambiante ; celle des conditions sociologiques présidant à l'évolution d'une discipline ; voire celle de l'ambiance intellectuelle, de la culture d'une époque ». Je te propose donc quatre trajectoires aussi. Un peu différentes de celles de Holton, mais pas complètement. Disons adaptées à ton cas. On va d'abord te suivre dans ta maison, chez toi (*domo*) puis dans ton laboratoire (labo) : ce n'est d'ailleurs pas si simple puisque dans ta propre maison d'Arbois, dès que tu l'as eue à toi et as procédé aux travaux de rénovation, tu as installé un laboratoire qui communique avec ta chambre ! *Domo*, labo, dodo... Après, on ira dans le monde : ton œuvre est « monde ». Quand tu travaillais sur le lait, tu t'adressais en fait aux enfants – et combien ont été sauvés par les méthodes de contrôle qualité qu'Émile Duclaux a développées après ta mort ! Quand tu expérimentais les vaccins et que tu vaccinais, tu t'adressais aux malades et aux « pas encore » malades. Quand tu prenais à ton service de jeunes garçons sur le terrain pour les engager comme techniciens, quand tu te lavais les mains, tu t'adressais aux jeunes et, donc, à leur éducation et à leur formation scientifique. Enfin, pour (ne pas) finir, on ira au-delà – je veux dire carrément dans l'au-delà ! Tu seras très surpris.

Il est temps de conclure car je dois te laisser découvrir tout ce qu'ils ont eu à cœur, ont eu besoin de t'écrire. Certaines lettres risquent de te donner de l'urticaire. D'autres passeront crème. Je ne sais pas. Et lis bien aussi leurs post-scriptum ou mes propres *pièces jointes*, comme on dit de nos jours, à certaines de leurs lettres : souvent ce sont des petits pas de côté, et faire un pas de côté, cela a souvent été ton moteur ! Je crois qu'on attend tous que tu nous répondes. Si tu as le temps, et si Victor Hugo et Claude Bernard, Dieu peut-être, ne te prennent pas trop la tête là-haut.

Il me reste à te remercier. Je me souviens d'une chanson de 1965. Barry McGuire. *The Eve of destruction*. Je te mets quelques paroles, même si je sais que tu ne parles pas anglais – l'anglais est devenu la langue de tous les jours, même dans la communauté scientifique. Et les *Annales* de ton Institut sont aussi en anglais!

*Don't you understand what I'm trying to say?
Can't you feel the fear that I'm feeling today?
If the button is pushed, there's no running away
There'll be no one to save with the world in a grave.
Take a look around you boy, it's bound to scare you, boy.
But you tell me over and over and over again, my friend,
Ah, you don't believe we're on the eve of destruction.*

J'avais seize ans en 1965 et « je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie ». Peut-être que, à l'époque, cette conscience d'une science *risky* est à l'origine de mes petits foulards indiens et de... ma colère adolescente, sinon militante, contre les gens de ton espèce. La colère s'est apaisée – le poids des années, sans doute, ce que j'ai appris des autres, sans aucun doute – mais l'inquiétude n'a pas disparu, ni les petits foulards indiens autour de mon cou, d'ailleurs.

Grâce à toi, j'ai aussi pu assouvir ma *libido sciendi*, j'ai pu écrire des bouquins (deux!) et même faire un spectacle, une sorte de cabaret mélange de chansons et d'anecdotes, d'images, de textes et d'objets, incarnés par des hommes, des femmes et des enfants qui ont croisé ta route, tes routes. Bouquins et spectacle m'ont permis de visiter beaucoup de pays, des pays que je n'aurais sans doute jamais visités – homme-monde, tu m'as fait connaître le monde. Ils m'ont permis de rencontrer beaucoup de gens, des gens que je n'aurais sans doute jamais rencontrés

– homme désormais « repeuplé », tu as peuplé de plein de gens le petit « naturaliste » que j’étais. D’une certaine manière, être multiple, composite, bigarré, hétéroclite, tu as permis la production de ce livre et je ne peux que te témoigner ma reconnaissance pour la chance que tu m’as donnée de coordonner ce collectif. Tu auras rempli ma vie d’émotions.

À tout’...

Dany the Pink

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- p. 28 Loulou à vingt ans (à peu près)
Loulou à vingt-quatre ans (à peu près)
- p. 55 Marie-Angélique, la maman de Joseph (vers 1885)
Marie-Angélique, la maman de Joseph (quelques années plus tard)
- p. 56 Louis Pasteur et Joseph Meister vus par Sacha Guitry
- p. 63 Le *Child Harold* de Byron (fresque, Louis Pasteur)
- p. 64 Napoléon Bonaparte (étude, Louis Pasteur)
- p. 65 Écorché (dessin, Louis Pasteur)
Dinosaures (dessins, Louis Pasteur)
Mme Pasteur donnant le sein (dessin, Louis Pasteur)
- p. 72 L'Institut Pasteur d'Alger (vers 1930)
La statue de Louis Pasteur dans le village *Pasteur* (1923)
- p. 115 Dispositif pour tester la vie sans microbes
- p. 118 Feuillet des cahiers de laboratoire d'Émile Duclaux

- p. 139 « Arbois : les dernières retouches à la devanture du premier laboratoire ». Photomontage de Plonk & Replonk créé à l'occasion de l'exposition « Caricaturer Pasteur » en 2015, au musée d'Art, hôtel Sarret de Grozon, Arbois.
- p. 141 Frontispice du lycée LOVIS PASTEUR à Besançon
- p. 216 Bonnet de baptême de Loulou
Chapeaux de Loulou
- p. 217 Pommeau de la canne de Loulou
La baignoire de Louis Pasteur
- p. 218 Album des confidences de Louis Pasteur
- p. 219 La cocotte en papier de Louis Pasteur
- p. 220 Pipette Pasteur
- p. 221 Ballon à col de cygne de Louis Pasteur
Boîte d'envoi des vaccins anticharbonneux
- p. 222 *Le Pasteur Network*

TABLE DES MATIÈRES

<i>Colères et contentements d'un petit « natu »,</i> par Dany the Pink (Cc : Daniel Raichvarg)	9
Chrono. <i>Et vous, quelles dates auriez-vous choisies?</i> par Daniel Raichvarg	23
CHEZ TOI	
<i>Quand j'étais gardienne de ton château de la Cuisance à Arbois,</i> par Dominique Simon	31
<i>À ses côtés,</i> par Marie Pasteur (Cc : Alban Orsini)	39
<i>Déplacer les montagnes,</i> par Marie-Angélique Meister (Cc : Mijo Demouron)	45
<i>Salut l'artiste!,</i> par Charles Domet (Cc : Annick Perrot)	57
<i>Une rencontre sous les hêtres pourpres,</i> par Dorothée Chellier (Cc : Agnès Desquand)	67
DANS TON LABORATOIRE	
<i>Monsieur Pasteur, croyez-moi : il n'est pas nécessaire d'être lugubre pour être sérieux. Vive la science joviale!,</i> par Hervé This	75
<i>Vous fûtes visionnaire... mais n'aviez pas tout prévu!,</i> par Maxime Schwartz	87
<i>Sacrés vaccins, vaccins sacrés,</i> par Patrice Debré	95
<i>Pour une bactériothérapie,</i> par Pascale Cossart	103

<i>Au fond, vous aviez raison, la vie – la vraie vie – serait impossible sans microbes. Vive la France!</i> , par Philip Sanson (Cc : Philippe Sansonetti)	111
<i>Du crayon à la souris, mêmes soucis!</i> , par Christine Moissinac	117
<i>Il me semble que, peut-être, nous aurions besoin de vous ou de quelqu'un dans votre genre</i> , par Saskia (Cc : Jean Mochon)	121
DANS LE MONDE	
<i>Tu peux compter sur moi, monsieur Pasteur</i> , par Louise (Cc : Lorraine Joly)	129
« <i>Qui veut, peut</i> » ou « <i>Qui peut, doit!</i> » ?, par L'ange pédagogue (Cc : Ange Ansour)	133
<i>À LOVIS PASTURE</i> , par Dominique Angèle Vuitton	139
<i>Déjà le surdiagnostic</i> , par Luigi Musso (Cc : Luc Perino)	153
<i>Crois-tu vraiment qu'il y ait plus de philosophie dans une bouteille de vin que dans les livres?</i> , par Jean-Philippe Pierron	159
<i>Ma foi de paysanne bretonne</i> , par La Terre (Cc : Serge Chaumier)	167
DANS L'AU-DELÀ	
<i>Vénération spontanée</i> , par A. Laddission (Cc : Henri Duboc & Jean-Patrick Mulon)	177
<i>Je t'accueille au paradis</i> , par Claude Bernard (Cc : Marc Gallavardin)	189
<i>Nous avons œuvré pour la vie</i> , par Victor Hugo (Cc : Arnaud Laster & Danièle Gasiglia-Laster)	193
<i>L'ami d'ici et de l'au-delà</i> , par Auguste Pointelin (Cc : Philippe Bruniaux)	197
<i>Vous étiez un homme debout</i> , par Alain Marchal	207
TON RELIQUAIRE, par Daniel Raichvarg	215
Notes sur les auteurs	225
Bibliographie	235
Table des illustrations	238

DANS LA COLLECTION « LETTRES À... »

Dominique Goy-Blanquet (dir.)

Lettres à Shakespeare

Laurie Laufer (dir.)

Lettres à Lacan

Yvan Leclerc (dir.)

Lettres à Flaubert

Jean-Marc Lévy-Leblond (dir.)

Lettres à Alan Turing

Jean-Marc Lévy-Leblond (dir.)

Lettres à Marie Curie

Jean-Marie Schaeffer

Lettre à Roland Barthes

Catriona Seth (dir.)

Lettres à Sade

AUX MÊMES ÉDITIONS

CATALOGUE GÉNÉRAL

André Agard

Un lézard dans le jardin

Emmanuel Arnaud & Kumi Sasaki

Préface de Ghada Hatem

Tchikan

Claude Bartolone & Michel Winock (dir.)

Refaire la démocratie. Dix-sept propositions

Isabelle Bergoënd

Le Dagobert optique

Belinda Cannone & Christian Doumet (dir.)

Les trois dictionnaires (101 écrivains ouvrent leur atelier)

1. *Dictionnaire des mots manquants*

2. *Dictionnaire des mots en trop*

3. *Dictionnaire des mots parfaits*

Sophie Caratini

Une trilogie coloniale

1. *La Fille du chasseur*

2. *Les Sept Cercles. Une odyssée noire*

3. *Antinéa mon amour*

Sophie Caratini

Les Non-dits de l'anthropologie suivi de *Dialogue avec Maurice Godelier*

Anne-Dauphine du Chatelle

La Foudre et les Papillons

Corinne Devillaire

C'est quoi ce roman ?

Jean-Philippe Domecq

L'Amie, la mort, le fils

Michaël Ferrier (dir.)

Dans l'œil du désastre. Créer avec Fukushima

Hubert François

Dulmaa

Éric Garnier

L'Homoparentalité en France. La bataille des nouvelles familles

Maurice Godelier

Suivre Jésus et faire du business

Dominique Goy-Blanquet (dir.)

Lettres à Shakespeare

Nathalie Heinich

La maison qui soigne. Histoire de « La Retrouvée »

Nathalie Heinich

Maisons perdues

Nathalie Heinich

Le Pont-Neuf de Christo. Ouvrage d'art, œuvre d'art ou comment se faire une opinion

Pierre Houdion

L'Art de nuire

Philip Larkin

Une fille en hiver

Roman traduit de l'anglais par Dominique Goy-Blanquet et Guy Le Gaufey

Philip Larkin

La Vie avec un trou dedans

Poèmes choisis et traduits de l'anglais par Guy Le Gaufey, avec la collaboration de Denis Hirson. Édition bilingue

Laurie Laufer (dir.)

Lettres à Lacan

Yvan Leclerc (dir.)

Lettres à Flaubert

Jean-Marc Lévy-Leblond (dir.)

Lettres à Alan Turing

Jean-Marc Lévy-Leblond (dir.)

Lettres à Marie Curie

Bertrand Longuespé

Le temps de rêver est bien court

Louis de Mailly

Les Aventures des trois princes de Serendip

suivi de *Voyage en sérendipité*

par Dominique Goy-Blanquet, Marie-Anne Paveau, Aude Volpillac

Lucas Menget

Lettres de Bagdad

Louise Oligny et Clémence du Pontavice

Préface de Ghada Hatem

Réparer l'intime. L'atelier de La Maison des femmes

Michel Paulet

Si j'ai le cœur étroit, à quoi sert que le monde soit si vaste

Fred Pougeard

Via Ferrata

Nicolle Rosen

Je rêvais d'autre chose

Perrine Rouillon

Moi et les autres petites personnes on voudrait savoir pourquoi on n'est pas dans le livre

Stéphane Rusinek

La Patiente de 17 heures

Moustapha Safouan

La Psychanalyse. Science, thérapie – et cause

Jean-Marie Schaeffer

Lettre à Roland Barthes

Jean-Marie Schaeffer

Petite écologie des études littéraires. Pourquoi et comment étudier la littérature ?

Jean-Marie Schaeffer

Les Troubles du récit. Pour une nouvelle approche des processus narratifs

Catriona Seth (dir.)

Lettres à Sade

Michel Winock

L'Effet de génération. Une brève histoire des intellectuels français

Michel Winock

Journal

1. *Journal politique. La République gaullienne, 1958-1981*

2. *Les Années Mitterrand. Journal politique, 1981-1995*

COLLECTION NUMÉRIQUE « OCTETS »

Jean-Pierre Azéma & Michel Winock

Les Communards

Jean-Pierre Azéma & Michel Winock

La Troisième République

Diane Chauvelot

Le Monolithe facétieux. Lettre sur Lacan à l'usage des générations futures

Jean Clay

Paroles d'artistes

Dominique Goy-Blanquet & François Laroque (dir.)

Shakespeare, combien de prétendants ?

Mathilde Lévêque

Histoire de la littérature allemande pour la jeunesse

Patricia Mauclair

Histoire de la littérature espagnole pour la jeunesse

Henri Sztulman

Psychanalyse et humanisme

Michel Winock

Victor Hugo dans l'arène politique



Éditions Thierry Marchaisse

Site internet : www.editions-marchaisse.fr

 Facebook : www.facebook.com/Marchaisse

 Twitter : www.twitter.com/EditionsTM

Achévé d'imprimer en janvier 2022
sur les presses de CPI Firmin-Didot
au Mesnil-sur-l'Estrée, France
Dépôt légal : mars 2022
Numéro d'impression : 167175

Mon cher Loulou,

Ton aura mondiale, scientifique, voire idéologique et, bien sûr, l'intérêt de ta personnalité justifient ce bouquet de lettres, toutes écrites en 2021. Attention : tout est permis ! On peut même prendre un pseudo pour tromper l'ennemi, genre « un anti-antivax qui te veut du bien ».

Tu as donc reçu vingt-trois lettres, plus la mienne. Des femmes, des hommes, des médecins, des historiens, des philosophes, des chercheurs, des pas-chercheurs, bref des gens qui ont croisé ton chemin, toujours pour une bonne raison.

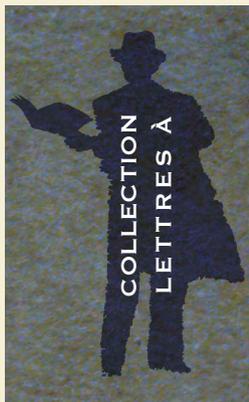
Il m'a fallu les classer, pour faire science. Ainsi, on va d'abord te suivre dans ta maison puis dans ton laboratoire. Après, on ira dans le monde et, enfin, au-delà – je veux dire carrément dans l'au-delà !

Tu seras très surpris.

D.R.

DANIEL RAICHVARG est professeur en Sciences de l'Information et de la Communication. Il a écrit plusieurs ouvrages sur la vulgarisation des sciences et sur Pasteur, dont une pièce de théâtre, *Cabaret Pasteur*.

AUTEURS : Ange ANSOUR, Philippe BRUNIAUX, Serge CHAUMIER, Pascale COSSART, Patrice DEBRÉ, Mijo DEMOURON, Agnès DESQUAND, Henri DUBOC, Marc GALLAVARDIN, Lorraine JOLY, Arnaud LASTER & Danièle GASIGLIA-LASTER, Alain MARCHAL, Christine MOISSINAC, Jean MOCHON, Jean-Patrick MULON, Alban ORSINI, Luc PERINO, Annick PERROT, Jean-Philippe PIERRON, Daniel RAICHVARG, Philippe SANSONETTI, Maxime SCHWARTZ, Dominique SIMON, Hervé THIS, Dominique Angèle VUITTON.



éditions

THIERRY MARCHASSE

ISBN : 978-2-36280-276-8